

Dominique Jeannerod, *San-Antonio et son double*, PUF, 2010.
Alexandre Clément



C'est la première étude générale sur l'ensemble de l'œuvre de Frédéric Dard. Publié dans l'année 2010, elle participe indirectement aux multiples hommages qui ont été rendus au père de San-Antonio. Sorte de biographie intellectuelle, l'ouvrage retrace le parcours littéraire multiforme de Frédéric Dard, des origines à son décès. Eut égard le foisonnement de l'œuvre de Dard, produite sous une multitude de pseudonymes et de prénoms, *San-Antonio et ses doubles*, eut été un titre mieux adapté.

L'intérêt principal est de montrer comment l'homme s'est impliqué dans les multiples formes d'écriture. Que ce soit les nouvelles, les romans, le théâtre ou encore les contes et les nouvelles. Malgré l'énorme succès des San-Antonio qui en firent l'auteur français le plus vendu de son vivant, la carrière de Frédéric Dard fut bien plus difficile qu'il n'y paraît. Dard en effet manifesta très tôt des ambitions pour la littérature, ambitionnant même de tenter sa chance pour obtenir le prix Goncourt.

Mais contrairement à un des ses modèles, Georges Simenon auquel il se compara volontiers, il ne s'est jamais appuyé sur un projet littéraire précis.

Hésitant entre plusieurs genres, hésitant aussi entre plusieurs formes et plusieurs styles, Frédéric Dard a produit quelques ouvrages majeurs sous son nom, notamment quelques petits formats publiés en « spécial police », *Le cahier d'absence*, *L'accident*, ou encore *Le dos au mur*. Peu satisfait des San-Antonio comme de ses romans signés Frédéric Dard, c'est pourtant sous le nom de San-Antonio qu'il atteindra une sorte de plénitude avec de gros romans comme *Faut-il tuer les petits garçons qui gardent les mains sur leurs hanches ?* ou *La vieille qui marchait dans la mer*, ou encore l'étonnant et cruel *La nurse anglaise*. Il a subi des influences littéraires contradictoires, le naturalisme de Zola et Maupassant, l'écriture débridée de Céline ou encore les romanciers populaires de la Série noire comme James Cain et James Hadley Chase. Ecrivain abondant dans tous les sens du terme, il avait besoin de ce torrent de mots et de papier pour s'exprimer.

Mais son travail au théâtre est sous-estimé et mériterait aujourd'hui une réévaluation. On pourrait dire la même chose en ce qui concerne ses contes et nouvelles que Robert Hossein considérait aussi comme un domaine à part dans son œuvre et qui comporte parmi une foisonnement de textes de qualité plus ou moins bons, de véritables perles, comme *L'affaire Compart*, *Clarisse Valère* ou encore *La jeune fille à la robe rouge*.

Jeannerod considère d'ailleurs qu'il est très difficile de définir clairement le périmètre de l'œuvre de Frédéric Dard. Si officiellement il a produit 294 ouvrages, il est plus probable que ce chiffre est compris entre 400 et 600. Timide et craintif, peu sûr de son talent et de la réception des lecteurs, il a signé un grand nombre d'ouvrages sous pseudonymes. Sous le nom de Marcel G. Prêtre, Frédéric Valmain, James Carter, Agnès Laurent ou encore Jean Murelli pour lequel il a donné quelques très beaux textes comme *Les noirs paradis*, ou *Noir est ton retour*. Il serait intéressant d'ailleurs d'approfondir la question

complexe de cette nécessité d'écrire dans un grand foisonnement de signatures. La réponse ne paraît guère simple. Dans un article intitulé *Notes sur Frédéric Dard et ses différents pseudos* j'avais essayé d'approcher cette logique sans apporter toutefois une réponse complète et définitive.

Dominique Jeannerod insiste sur les débuts littéraires de Dard, réévaluant la période lyonnaise pour essayer de comprendre le projet littéraire sous-jacent. En effet quelques textes de cette période son importants, *La crève* qui a servi de source d'inspiration pour *La neige était sale* de Simenon, mais aussi *Les pèlerins de l'enfer* dont Simenon s'inspira encore pour *Lettre à mon juge*.

Il décrit aussi Dard comme un écrivain professionnel, hanté par la réussite sociale comme par la reconnaissance critique, qui a bien du mal à sortir du carcan de la production à la chaîne pour le Fleuve noir et pour se livrer à la « littérature gratuite ». Il aura d'énormes difficultés pour faire reconnaître l'originalité et la qualité de son travail. Jeannerod montre d'ailleurs que les témoignages d'admiration des intellectuels ont été finalement limités et tendancieux, voir tout le passage fort judicieux de l'ouvrage de Jeannerod sur le fameux séminaire de Robert Escarpit à Bordeaux qu'il compare à un passage de thèse.

D'autres points importants de ce travail doivent être soulignés : d'abord Jeannerod montre comment Dard est impliqué dans ses propres romans, et ensuite il souligne que Dard, en chercheur infatigable¹, à chercher à s'émanciper de la tutelle de San-Antonio, notamment en signant de forts romans « San-Antonio » d'où le commissaire et son complice Bérurier ont disparu. Cette ultime tentative qui comprend 9 romans fut sans doute la plus réussie, elle rencontra le succès public

¹ Jeannerod accorde de l'importance à un ouvrage comme *Anna Soleil* que les amateurs considèrent trop souvent comme un simple roman sentimental. Je partage ce point de vue.

comme le succès critique. Et c'est probablement de ce retour à une forme de classicisme inspiré d'Hugo et de Dostoïevski dont Dard fut le plus fier.

Mais le véritable travail critique sur l'œuvre de Frédéric Dard est encore à venir. L'ouvrage de Dominique Jeannerod ouvre la voie en ce sens, comme celui de Françoise Rullier-Theuret avait marqué l'originalité de l'écriture sanantonienne. La connaissance profonde l'œuvre de Frédéric Dard est encore trop souvent laissée aux amateurs. Contrairement à Simenon sur l'œuvre duquel on ne compte plus les ouvrages à caractère scientifique, il n'y a à ma connaissance que trois ouvrages sérieux sur Dard. Celui de Jeannerod, celui de Rullier-Theuret et celui enfin de François Rivière. A cet ensemble j'ajouterais modestement le mien qui porte sur une réévaluation de l'œuvre fantastique de Dard. Il faudrait compléter tout cela par une étude approfondie du théâtre et des contes et nouvelles pour avoir une vue générale de cet écrivain majeur. Cela passe aussi par un travail de réédition car une grande partie de cette œuvre n'est guère accessible au public aujourd'hui.

Homme-livre, Dard a embrassé toutes les formes d'écriture, tous les genres, allant du roman policier au roman historique, du roman érotique au roman d'espionnage, visant au-delà du roman populaire l'œuvre de qualité, hésitant entre modernisme et naturalisme. Il a produit presque sans l'avoir voulu des formes hypermodernes d'écriture, obsédé par l'écriture, il a inscrit sa vie intime dans un parcours singulier, une aventure probablement unique.

Bibliographie

- Alexandre Clément, *Frédéric Dard et ses différents pseudos*, Les polarophiles tranquilles, n° 10, 2008.
Alexandre Clément, *Frédéric Dard, San-Antonio et la littérature d'épouvante*, Les polarophiles tranquilles, 2009.
François Rivière, *Frédéric Dard ou la vie privée de San-Antonio*, Fleuve noir, 1999.
Françoise Rullier-Theuret, *Faut pas pisser sur les vieilles recettes*, Academya Bruylant, 2008.